

cette contrée si dédaignée qu'en y exilait les disgraciés, on trouvait un temple magnifique dédié à cette sainte, que devrait-il en être des autres lieux célèbres et des villes populaires de ces vastes régions ? Voici du reste une nouvelle preuve de cette assertion : elle est tirée du récit d'un contemporain : " Saint Etienne-la-  
" Jenne partit, se dirigea vers la mer, et s'embarquant  
" partit à la Chersonèse Tauride, dans laquelle il  
" devait passer le temps de son exil. Là, abandonné de  
" tous ses compagnons, comme il parcourait ces plai-  
" ges désertes, il se trouva, non loin de la mer, en fa-  
" ce d'un escarpement de formidable aspect : il visite  
" afin de découvrir un lieu de retraite, tous ces pré-  
" cipices qui dominent les flots. Conduit comme par  
" une main divine, il arriva à une habitation fort  
" agréable, pratiquée dans une sorte de grotte, sur la  
" partie méridionale du gouffre. On l'appelait *Cis-*  
" *sudu* : au milieu de son enclos s'élevait un tem-  
" ple magnifique dédié à sainte Anne, seule du Christ.  
" Alors la Bienheureux, inondé de joie, fixe sa de-  
" meure dans cette retraite que Dieu serable lui avoir  
" préparée et s'y nourrit des herbes qu'il trouve aux  
" environs."

Enfin, un décret impérial de Manuel Comnène aux XII<sup>e</sup> siècle, rendit la fête de sainte Anne d'obligation dans toutes les provinces de l'Orient, soumises à l'empire de Constantinople.

Comme on le voit, le culte de sainte Anne jeta, un vif éclat dans tout l'Orient, durant les beaux âges de l'Eglise grecque. C'est de là que nous sont venues les plus belles pages écrites en son honneur, les hymnes les plus tendres, les prières les plus affectueuses. C'est de là que cette douce Mère commença à répandre sur ses fidèles clients ce fleuve de grâces qui depuis a toujours coulé à travers les siècles, sans jamais tarir. Malheureusement l'Orient fut ingrat : ses peuples dégénérés altérèrent par des superstitions